

Rodrigue Wendekondo SAWADOGO
Assistant à l'Université de Koudougou

Le cours de philosophie en mooré du Professeur Mahamadé Savadogo

Les cours de philosophie en mooré dispensés par le Professeur Mahamadé SAVADOGO, le 03 et le 04 décembre 2014, constituent une forme de concrétisation de son projet énoncé pour la première fois au colloque de Brazzaville tenu du 18 au 22 janvier 2013. Ce projet n'a pas manqué de susciter un certain nombre d'inquiétudes. Une de ces inquiétudes majeures est relative à la capacité de son initiateur à le rendre concret car si du point de vue théorique sa pertinence ne souffre d'aucun doute, la crainte était grande de le voir être ou demeurer une simple vue de l'esprit. Ces cours avaient donc pour visées fondamentales de montrer la possibilité d'une telle entreprise et la capacité de la langue mooré de véhiculer convenablement la connaissance philosophique. Ont-ils atteint de telles visées ? Ont-ils convaincu ceux qui les attendaient avec un certain scepticisme ?

Notre tâche consistera à relever trois éléments fondamentaux des ces cours: la dimension révolutionnaire de la philosophie en mooré, la conceptualisation de *bāngre*, et la création de concepts relatifs aux autres types de savoirs.

I. La dimension révolutionnaire de la philosophie en mooré

Il convient de souligner que les cours d'introduction de philosophie en mooré ont convaincu tous ceux qui en avaient entendu parler et qui s'interrogeaient sur les modalités de leur mise en œuvre. Constitués d'une vingtaine de personnes provenant de divers milieux professionnels, médecin vétérinaire à la retraite(01), enseignants d'université de philosophie (03), de conseillers de philosophie, d'étudiants de philosophie et de disciplines autres que philosophiques et d'autres travailleurs de la fonction publique et du secteur privé, les participants remplissaient essentiellement les deux critères formulés par l'initiateur de ce projet. Ces critères contenus dans sa contribution « Comment philosopher dans une langue nationale ? » que l'on trouve dans le dernier numéro du *Cahier philosophique d'Afrique*, sont la possession du baccalauréat et la possibilité de s'exprimer de manière courante en mooré car pendant plus de deux heures à c

haque séance, le 03 et le 04 décembre 2014, le Professeur Mahamadé SAVADOGO a fait son cours d'introduction de philosophie en ne s'exprimant qu'en mooré. Sa maîtrise de cette langue n'est plus à démontrer. Il dit tenir la maîtrise des subtilités et l'expression fluide du mooré de sa grand-mère paternelle à laquelle il a été très attaché. Ce fut un cours interactif où il ne s'est pas contenté de se faire écouter.

Bien au contraire, il a construit le savoir ou la connaissance philosophique à travers un ensemble de questionnements bien organisé qui a favorisé la participation en mooré des étudiants. La contribution de ces derniers était discutée, évaluée, analysée ; ce qui conduisait dans certaines situations à la formulation de nouvelles interrogations qui ont nécessité de nouvelles réponses. N'était retenu que ce qui résistait à l'épreuve de la critique. Pour que cette tâche qui consiste à rendre compte des cours d'introduction de philosophie en mooré du Professeur Mahamadé SAVADOGO ne demeure pas abstraite, nous retiendrons qu'il a dans la première séance, celle du 03 décembre 2014, souligné les objectifs poursuivis. L'objectif fondamental qu'il a mis en exergue est « *bāngr raag sāango* » ou « *a raaga kaobo* » ou encore « *bāngr bolgre* ». Cet objectif contient une dimension révolutionnaire, celle qui consiste non à dévaluer le savoir ou la connaissance philosophique mais à dévaluer les moyens handicapant son accessibilité à tous. Ainsi l'enseignement de la philosophie en mooré a aussi pour finalité l'élargissement du champ des constructeurs et des bénéficiaires du savoir philosophique.

Le public cible indiqué par l'initiateur du projet est cependant tout auditeur et locuteur du mooré détenteur du baccalauréat. Il est utile de savoir que sur la question de la restriction du public cible, les différentes écoles philosophiques ont des positions différentes. Platon avait estimé que l'entrée dans son école était conditionnée par la maîtrise de la géométrie¹, Alain Renault, un des partisans de la justice globale, a souligné que le philosophe qui aurait l'audace de fonder à son tour une école devrait avoir la maîtrise de la statistique². Quel est l'intérêt de la statistique dans une telle considération ?

La statistique dans la considération de Renault permet de faire des comparaisons dans le but d'identifier les localités déficitaires pour réfléchir ensuite à la question de combler ce déficit. La nature du public chez le Professeur Mahamadé SAVADOGO a aussi une utilité. Elle constitue un rempart contre la banalisation du caractère philosophique du projet. Seulement on

¹ L'importance qu'il accorde à la géométrie est perceptible dans *La république*, trad. R. Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966.

² Cette conception de Renault affirme les limites de la métaphysique. Elle se trouve dans son œuvre *Un monde juste est-il possible ? Contribution à une théorie globale de la justice*, Paris, éditions Stock, 2013, p21.

peut se demander si la spécificité du public indiqué par l'initiateur de ce projet ne porte pas atteinte à sa dimension révolutionnaire qui consiste à lever les obstacles handicapant l'accessibilité de la connaissance à tous les locuteurs de la langue mooré. Une telle interrogation se justifie dans la mesure où tous les Mõose ou locuteurs du mooré ne sont pas titulaires du diplôme exigé. Ils ne sont donc pas tous admis à l'école du Professeur Mahamadé SAVADOGO. Les critères établis ne seraient pas compatibles avec la levée des obstacles handicapant l'accessibilité de la connaissance à tous.

La restriction du public de "philosopher en mooré" est due au fait qu'il existe une certaine tension entre la philosophicité du projet qui est à préserver à tout prix et l'ambition de dévaluer les moyens d'accessibilité du savoir philosophique à tous. Dans une telle perspective, il semble exister la position d'une antériorité ou d'une primauté de la philosophicité du projet par rapport à l'ambition d'élargissement du champ des bénéficiaires de la connaissance philosophique. Cette observation comporte une certaine pertinence mais il n'est pas judicieux de s'étendre sur la position d'une antériorité ou d'une primauté d'un des aspects ci-dessus indiqués du projet sur l'autre car ils sont inséparables.

On doit par ailleurs reconsidérer la restriction du public cible aux seuls détenteurs du baccalauréat car l'initiateur du projet, en le présentant lors d'une émission radiophonique en 2013 qui a été diffusée le 15 novembre de 22h30 à 23h et le 25 novembre de 10h30 à 11h ensuite le 22 novembre de 22h30 à 23h et le 25 novembre de 10h30 à 11h sur la radio Burkina, ne s'adressait pas exclusivement aux bacheliers. Cela signifie que les radios et les télévisions publiques et privées constituent des moyens de diffusion qui montrent la possibilité d'un élargissement de la sphère des bénéficiaires de la connaissance philosophique aux auditeurs et locuteurs de la langue mooré qui ne sont pas détenteurs du baccalauréat. Les deux séances de cours du 03 et 04 décembre 2014 ont été enregistrées par un journaliste de la radio Burkina qui entend procéder à leur large diffusion. Une telle initiative contribue à remettre en cause la tentation de restreindre la dimension révolutionnaire du projet.

La concrétisation de ce projet mérite d'être saluée à sa juste valeur car la langue étrangère importante dans laquelle se transmettent tous les types de savoir moderne au Burkina Faso est le français, non maîtrisé par de nombreux Burkinabé. Ainsi passer du français au mooré comme moyen de transmission du savoir philosophique favorise son acquisition par un plus grand nombre de Burkinabé sans toutefois le banaliser. La mise en œuvre du projet à travers les deux séances de cours se distingue d'une entreprise de traduction d'un ouvrage de philosophie ou d'introduction de philosophie du français en mooré.

Il s'est essentiellement agi de création de concepts philosophiques en mooré. Cette tâche

he n'a pas consisté à emprunter des termes étrangers à la langue mooré. Aucun concept français, grec, allemand, arabe, italien, espagnol ou portugais n'a été retenu comme élément à introduire dans la construction du savoir philosophique en mooré. Cela signifie qu'à cette étape du développement de ce savoir philosophique en mooré, la langue n'a pas encore fait montre d'une carence qui nécessite des emprunts étrangers. Elle se révèle d'une richesse appréciable qui apparaîtra dans la suite de cette réflexion. Comment, précisément, le Professeur SAVADOGO a-t-il enseigné la philosophie dans cette langue locale du Burkina ?

Enseignant déjà la philosophie en français, en anglais et même en allemand, le Professeur Mahamadé SAVADOGO a réussi ces deux séances de cours de philosophie en mooré. La détermination avec laquelle il a organisé la réflexion, mobilisé l'attention de ses étudiants et les a canalisés vers la création de concepts nouveaux face aux limites des concepts déjà existants dans cette langue augure de résultats fort appréciables. Il a rappelé que la transmission de la connaissance dans les langues locales africaines fut encouragée par Cheick Anta Diop dans son œuvre intitulée *Nations nègres et cultures*³, Joseph Ki-Zerbo dans *A quand l'Afrique ?*⁴ et Nguigi Wa Thiong'o⁵. La spécificité ou l'originalité du travail du Professeur Mahamadé SAVADOGO réside dans l'indication des voies pour l'atteinte des objectifs de ses devanciers et son engagement pour la concrétisation de la transmission de la connaissance moderne dans une langue locale africaine. Lors de la première séance l'initiateur du projet de philosophie en mooré s'est intéressé à la question de la conceptualisation de la connaissance, *bāngre*, en opérant un rapprochement de ce terme aux termes « *yam* », « *silem* » et « *minim* ».

II. La conceptualisation de *bāngre*

Dans la conceptualisation de *bāngre*, il a montré que le terme « *yam* » s'identifie à la connaissance des attitudes ou règles sociales d'un groupe qui conduit à leur respect. C'est pour cette raison qu'il a soutenu que « *yam soab ya ned sēn mi a buud raabo la maanda buuda raabo* »⁶. Une des distinctions entre « *yam* » et « *bāngre* » c'est que le sens du terme « *bāngre* » n'est pas circonscrit à une collectivité particulière et comporte même la possibilité de la contestation de ce qui est prescrit dans le cadre d'une société déterminée. Il ne se confond pas à « *buu*

³ C. A. Diop, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 2000.

⁴ J. Ki-Zerbo, *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Paris, éditions de l'aube/éditions d'en bas, 2003.

⁵ L'enseignement dans les langues locales africaines participe, selon lui, à la décolonisation de l'esprit africain. C'est ce qui ressort de son article « Décoloniser l'esprit » in *Diogenes*, octobre-décembre 1998, Paris, Gallimard, n° 184.

⁶ Cette affirmation signifie que « *l'homme intelligent est celui qui connaît la volonté de son groupe social et dont l'action n'est pas contraire à cette volonté* ».

d manesem » ou « *buud nug kōom* »⁷. Le terme « *bāngre* » se distingue de « *silem* » dans la mesure où ce dernier contient une intention inavouée, cachée ou explicite de tirer profit à son propre compte d'une situation quelconque. C'est ce qu'il convient de retenir de cette affirmation du Professeur « *silem soab ya yam soologdem soaba a ya yam sēn na nāfda soab bala* »⁸.

Ce qui distingue « *bāngre* » et « *minim* » c'est que le second est relatif à l'art, à la technique ou au travail manuel. Il a indiqué que « *minim ya a nug tūvm bāngre, a pa tūud ne goam ye bale muk meng tōē n yi mita* »⁹. La particularité de « *bāngre* » c'est qu'il implique un certain nombre d'éléments significatifs identifiés par le Professeur Mahamadé SAVADOGO et qu'il est important de mettre en exergue. « *Bāngre* » est marqué par « *goama* ». Ce terme signifie la parole ou le discours. Il a aussi le sens de vives discussions conduisant à des disputes où il est possible de formuler des reproches ou des réprimandes à ceux qui ont une compréhension limitée des problèmes qui font l'objet des discussions. Ainsi le terme « *goama* », caractéristique de « *bāngre* » n'est pas synonyme de toute parole ou de tout discours. La parole ou le discours compatible avec ce terme est indiqué par le Professeur Mahamadé SAVADOGO en ces termes : « *goam sēn tar biisi, sēn tūud taaba* » c'est-à-dire un discours cohérent qui a un sens.

Bāngre a aussi un lien caractéristique avec ce que vise le terme « *pvtēere* ». Ce terme renvoie à une activité à la fois biologique et psychique qui rend possible la conservation et la restitution de ce que l'on a appris. Il désigne l'aptitude de se souvenir. Cette aptitude de mémorisation est une condition importante pour l'acquisition et la survie de toute connaissance dans la mesure où elle permet à celui qui la possède de se rappeler.

Par-delà ces deux attributs essentiels de *bāngre*, il y a aussi la compétence suggérée par le terme « *makre* ». Ce terme, en mooré, signifie mesurer, peser, se mesurer à, se comparer à, considérer comme, prendre pour, essayer surtout dans l'expression « *yals t'm mak n gese m na tōoge* » c'est-à-dire « *attends je vais essayer voir si je vais pouvoir* ». Considéré comme substantif, il a le sens d'exemple illustratif rendant possible la comparaison « *rēnda y rik makr ti d paam n wvm a vōor sōma* » que l'on peut traduire par « *il faut que vous preniez un exemple pour que nous puissions bien saisir la signification* ». L'idée de comparaison est plus visible dans l'expression « *mak-n- taare* » qui signifie la comparabilité, la similitude. Cet attribut essentiel de *bāngre* met en exergue la capacité de rapprocher et de différencier respectivement tout ce qui est susceptible de rapprochement et de différenciation. Ainsi il existe un lien entre les term

⁷ Ces deux expressions sont synonymes. Elles ont le sens de pratiques coutumières d'un groupe social.

⁸ Cela veut dire que « *le rusé est celui qui se sert de la malice pour atteindre ses objectifs égoïstes seulement* ».

⁹ Cette assertion peut être traduite par : « *L'art est un travail manuel, il ne nécessite pas l'usage de la parole car le muet peut être artisan* ».

es « *makre* » et « *bilgri* » qui signifie aussi donner des exemples, indiquer en décrivant. Il est cependant utile de savoir que l'identification du lien entre ces termes n'autorise pas leur confusion.

Une autre caractéristique non négligeable de *bāngre* identifiée par le Professeur Mahamadé SAVADOGO est « *māmsg tōogo* ». Il existe un lien entre la caractéristique précédente et « *māmsg tōogo* ». Ce lien se situe au niveau de la présence de la capacité d'essayer dans ces deux attributs distinctifs de *bāngre*. Au-delà de cette proximité de sens, « *māmsg tōog* » contient l'idée de décrire, de faire le portrait, de représenter, d'imaginer quelque chose qui n'est pas actuellement présent. Le terme mooré synonyme de « *māmsgo* » est « *zaatgo* », la capacité d'imaginer ce qui n'a jamais été vu.

La notion de *bāngre* ne se conçoit pas sans une autre caractéristique fondamentale qui est « *kusgo* », dérivé de « *kuse* » un terme à significations multiples. Il peut, en effet, désigner l'acte de faire des scarifications, par exemple dans l'assertion « *kusa a nāora n nīng tum* » c'est-à-dire « *fais une incision au niveau de son pied en vue d'appliquer un produit* ». Ce n'est pas ce sens qui constitue une caractéristique fondamentale de *bāngre* mais celui qui indique l'action de réfuter, nier. *Kusgo* a dans cette perspective le sens de contestation ou de négation qui a pour finalité la recherche du fondement, de l'éclaircissement de ce qui est objet de contestation.

L'avant dernier terme renvoyant à une aptitude caractéristique de *bāngre* est « *yāabo* », dérivé de « *yā* » que l'on traduit par voir, constater. *Yāabo* ne renvoie pas seulement à l'expérience, ce dont on a été témoin ou ce que l'on a vu ou vécu. Il signifie surtout, dans la conception du Professeur Mahamadé SAVADOGO, la capacité de percevoir de manière immédiate la vérité sans l'aide du raisonnement, celle d'entrevoir l'issue d'une chose dès son commencement. Il est synonyme d'intuition.

La dernière aptitude caractéristique de *bāngre* est « *vēnegre* » c'est-à-dire la clarification ou l'explicitation. Ce mot est synonyme de « *lagsgo, pisdsgo, wīnig soy* »¹⁰. L'objectif visé dans cette action est de parvenir à rendre clair, évident, à favoriser ou faciliter la compréhension pour permettre l'acquisition de la connaissance par l'autre. Après avoir développé les implications de la notion de *bāngre*, le Professeur SAVADOGO a poursuivi sa recherche en soulevant la question de l'utilité ou de l'importance de la connaissance. Il a ainsi été conduit à comparer les détenteurs de la connaissance, de la richesse et du pouvoir politique.

Les traits communs entre ces figures sont l'autonomie et la popularité. Il a ensuite élab

¹⁰ Ces termes signifient l'explication, la clarification.

oré une différence entre « *bāngda* », le savant, « *nāaba* », le souverain et « *arzek soaba* », le riche. Il a montré la supériorité du pouvoir de la connaissance sur celui du chef et du riche. Cela instaure une certaine méfiance entre le savant d'une part et le riche et le chef d'autre part. Une des tendances naturelles du savoir est la déviance ou défiance, inacceptable pour le riche ou le chef. L'initiateur du projet de philosophie en mooré a ensuite entrepris la conceptualisation d'autres types de savoirs.

III. La création de concepts relatifs aux autres types de savoirs

La deuxième séance, celle du 04 décembre 2014, a consisté à identifier ce qu'il a appelé « *bāngre bugs ne a soy* » qui signifie les types de savoir. Il a montré qu'il y a « *weog bāngre* » qui se distingue de « *bāngre weogo* ». Le terme « *weogo* » constitutif de l'expression « *weog bāngre* » a plusieurs significations dans la langue mooré. Une de ces significations est la brousse ou la campagne, milieu dit sauvage ou moins civilisé.

Au-delà de cette signification, il y a celle relative aux sentiments de proximité ou d'attachement à quelque chose ou à quelqu'un. Cette dernière signification n'est pas celle que vise l'expression « *weog bāngre* » car ce type de savoir n'est pas lié à l'expression d'une affectivité particulière. La prise en considération de la première signification conduit d'une manière plus féconde à la caractérisation de « *weog bāngre* » comme le savoir ou la science de la brousse ou des éléments constitutifs de la brousse. Mais il est possible d'identifier « *weog bāngre* » à la science de la nature ou à la science de la vie et de la terre. Cette science est composée, selon le Professeur Mahamadé SAVADOGO, de « *tus welgr bāngre* », le type de savoir ou de science qui a pour objet d'étude les végétaux et les plantes. Il s'agit de la botanique.

En plus de cet élément constitutif de « *weog bāngre* », il y a « *rūms weelgr bāngre* ». Cette science a pour objet d'étude les animaux de la brousse « *we rūmsi* » comme « *wobdo* » et « *yir rūmsi* » comme « *piisi* ». Ainsi « *rūms weelgr bāngre* » est la science qui étudie les animaux. La dernière composante de « *weog bāngre* » est « *kug welgr bangre* ». Cette science a pour objet d'étude les roches ou le complexe rocheux.

Par-delà ce premier type de savoir, le professeur a montré l'existence de « *ādem biis manesem bāngre* » qui est l'ensemble des sciences où l'on se fixe pour objet l'étude des attitudes ou des comportements humains. L'initiateur de ce projet, lors de ces deux séances de cours, ne s'est pas préoccupé de la traduction des concepts mooré qu'il a créés en français. Mais il est possible d'entreprendre une telle tâche en fonction de la signification qu'il a accordée à chacun de ces concepts. On peut dire que « *ādem biis manesem bāngre* » signifie les sciences hum

aines. Ce type de savoir se compose de « *goam- tēsg bāngre* » qui contient « *dūni goam bāngre* », ensemble des connaissances et des études concernant les langues du monde c'est-à-dire la linguistique, « *goam wvgr bāngre* », l'ensemble des règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques d'une langue, la grammaire, « *goam tīrlem bāngre* », la logique, « *yēsgr bāngre* », la rhétorique. Il a aussi souligné un autre type de savoir qui est « *lagem n zīnd soy bāngre* », composé de « *dūni loogdi bāngre* » ou « *zāman loogdi bāngre* », l'histoire et « *arzek fuigr soy bāngre* », l'économie, de « *naam tilgr bāngre* » ou « *lagem n zīnd tilgr bāngre* » et de « *buud manesem bāngre* », la sociologie. Il a souligné la possibilité de constitution de nouveaux types de savoirs.

Il est parvenu, avant l'élaboration de thèmes majeurs qui feront l'objet de la réflexion ultérieure, celle des mois à venir, à la définition de la philosophie et à l'indication de sa caractéristique fondamentale en mooré. Il a défini la philosophie par l'expression « *bāng sōngo* » en montrant qu'elle comporte une caractéristique essentielle qui est « *yure* ». En français, ce terme représente le désir, la tension permanente vers ce qui est absent, un état de manque de satisfaction qui mobilise l'attention de l'homme. Selon lui, « *bāngr ya yur buud sēn tūud ādem biig fā a* »¹¹.

La disposition appelée « *yure* » est l'élément déterminant de la connaissance. Elle constitue le nerf de toute recherche. L'homme dont la connaissance ne peut tarir est celui qui, loin de tordre le coup à cette caractéristique de l'existence humaine, se laisse saisir, habiter et conduire par elle. Elle a la fâcheuse propension de mener les hommes aux confins du savoir, à repousser sans cesse ses limites ou frontières. Elle s'inscrit imperceptiblement dans une dynamique conquête des secteurs non dominés. Le Professeur Mahamadé SAVADOGO a souligné que « *Bangre yur kitdame ti neba lubd bāngr tēka* ». La grandeur de la connaissance se mesure à celle du *yure* qui la détermine.

Il a montré l'existence d'un type particulier de connaissance qui est « *sēn yud nenem bāngre* ». Ce type de savoir montre que l'homme repousse de manière indéfinie les frontières de la connaissance. Il a souligné qu'Emmanuel Kant a réfléchi sur cette question¹². Il s'agit de la connaissance de ce que l'homme ne peut percevoir par ses sens parce qu'il est un être limité. Son état d'être limité devrait aussi rejaillir sur son savoir. Mais « *sēn yud nenem bāngre* », la métaphysique, constitue un passage indéfini des frontières de la connaissance vers l'inconnais

¹¹ On peut traduire cette phrase par « *la connaissance est un état d'insatisfaction permanente qui caractérise tout homme* ».

¹² On peut se référer par exemple à son œuvre *Critique de la raison pure*, trad. J. Barni revue par P. Archambault, Paris, GF-Flammarion, 1976.

sable qui finit par être saisi. Ce qui justifie une telle attitude de l'homme est ce que le Professeur Mahamadé SAVADOGO a appelé « *bāngre yure* ». Une des composantes de « *sēn yud nen em bāngre* » est « *wēnaam tōog bāngre* » c'est-à-dire la théologie. « *Wēnaam tōog bāngre* » et « *rog mik bāngre* » s'accompagnent d'une certaine foi. Tout savoir qui ne peut être rendu public, expliqué, partagé avec tout homme sans considération de sa provenance s'avère limité.

Bāng sōngo recherche la pertinence, l'importance et les limites de toute connaissance. Il peut remettre en cause la croyance des confessions religieuses et les coutumes. Mais il ne réussit pas à se départir d'une certaine croyance. La différence entre la croyance religieuse et celle de *bāng sōngo* est qu'il s'agit d'une croyance profane dans le dernier cas.

C'est par l'indication de thèmes importants qu'ont pris fin les deux séances de cours d'introduction de la philosophie en mooré des 03 et 04 décembre 2014. Ces thèmes sont : « *lagem-taab ne sugri* », « *zīnd n taar ne zabre* », « *sakr ne pv̄gbo* », « *taor soab ne poorē n demba* », « *manegr ne sāango* », « *tv̄vm sōng ne tudgri* », « *sēn sōmb ne sēn sakde* », « *kūum ne v̄vim yōodo* », « *tarem ne nāongo* », « *nēerem ne kv̄vlem* », « *nonglem ne yoodem* », « *sida ne wōne go* », « *bāngre ne kusgo* », « *sōm ne yoolem* ». Ce travail du Professeur Mahamadé SAVADOGO a permis à ses auditeurs de se convaincre définitivement qu'il est possible de philosopher en langue locale mooré.

Bibliographie

- Diop, C. A., *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, 2000.
- Kant, E., *Critique de la raison pure*, trad. J. Barni revue par P. Archambault, Paris, GF-Flammarion, 1976.
- Ki-Zerbo, J., *A quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Paris, éditions de l'aube/éditions d'en bas, 2003.
- Platon, *La république*, trad. R. Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966.
- Renaut, A., *Un monde juste est-il possible ? Contribution à une théorie globale de la justice*, Paris, éditions Stock, 2013.
- Savadogo, M., « Comment philosopher dans une langue nationale ? » in *Le cahier philosophique d'Afrique*, Année 2014, n°0012.
- Wa Thiong'o, N., « Décoloniser l'esprit » in *Diogenes*, octobre-décembre 1998, Paris, Gallimard, n°184.

Annexe : Inventaire des concepts en langue mooré

Termes mooré du texte	Traduction
ãdem biis manesem bāngre	Sciences humaines s'intéressant à la vie des hommes
a raaga kaobo	L'accessibilité de la connaissance à tout homme
arzek fug soy bāngre	L'économie
arzek soaba	Le riche
Bāngre weogo	Nom du parc urbain de Ouagadougou
Bāngda	Celui qui possède une très grande connaissance
Bāngre	Savoir, science, connaissance
bāngr bolgre	La mise du savoir à la portée de tout le monde
Bāngr raag sāanga	L'extension de la connaissance à tous
Bāng sōngo	Le bon savoir ou la bonne connaissance, la philosophie
Bilgri	Indiquer en décrivant
Buud manesem	Les pratiques coutumières d'un groupe social
Buud manesem bāngre	Connaissance des pratiques sociales
Buud nug kōom	Les pratiques coutumières d'un groupe social
Dūni goam bāngre	La connaissance des langues du monde, la linguistique
Dūni logdi bāngre	L'histoire
Goama	La parole, le discours
Goam tēsg bāngre	La connaissance de règles et les usages d'une langue
Goam tɾlem bāngre	La logique
Goam wugb bāngre	La grammaire
kusgo	La contestation, la réfutation, la négation
Kug welgr bāngre	La science étudiant les roches
Kūum ne <i>vum</i> yōndo	L'intérêt ou l'utilité de la mort et de la vie
lagem n zīnd tilgr bāngre	La science de l'édification de la collectivité
Lagem n zīnd soy bāngre	Le droit
Lagem taab ne sugri	L'être ensemble ou la vie sociale et le pardon
Makre	Mesurer, peser, comparer
Māmsg tōogo	Le pouvoir ou la capacité d'imaginer
Manegr ne sāango	L'édification et la déconstruction
Minim	Connaissance, l'art, l'habileté
Nāaba	Le souverain
Nam tilgr bāngre	La science consistant à la mise en place des structures dirigeantes
nēerem ne kvolem	La beauté et la vieillesse
Nōoglem ne yoodem	L'amour et l'adultère ou la prostitution
ptēere	La mémoire
Rog mik bāngre	La connaissance des pratiques coutumières

Termes mooré du texte	Traduction
Rũms welgr bãngre	La science consistant à distinguer les animaux
Sakre ne pugbo	L'obéissance et le suivisme ou conformisme
std ne wõnego	La vérité et l'apparence
slem	La ruse, la malice
sẽn sõmb ne sẽn sakde	Ce qui doit être et ce qui est accepté
sẽn yud nẽnem bãngre	La métaphysique
Taor soab ne poorẽ dẽmba	Le représentant et les représentés
Tarem ne nãongo	La richesse et la pauvreté
tus welgr bãngre	La science consistant à distinguer les végétaux, les plantes
tuum sõng ne tudgri	La bonne action et l'égarement
vẽnegre	L'explication
wẽnnaam tõog bãngre	La théologie
Weog bãngre	Science des éléments constitutifs de la brousse
Weogo	La brousse
Yãabo	L'intuition
Yam	L'intelligence
yẽsg bãngre	La rhétorique
Yir rũmsi	Les animaux domestiques
yure	Le désir
Zaatgo	La capacité d'essayer
Zãmam loogdi bãngre	L'histoire
Zĩnd n taar ne zabre	La coexistence et le conflit